

Projet de recherche doctoral : La postérité de l'épicurisme dans la littérature chrétienne de l'Antiquité

Porteur : Sébastien Morlet (UFR de Grec / UMR 8167)

L'étude de la postérité de la philosophie grecque dans les textes chrétiens de l'Antiquité fait partie, depuis longtemps, des problématiques fondamentales dans le champ de l'Antiquité tardive. Cependant, si l'attention des savants s'est surtout portée sur la tradition platonicienne ou stoïcienne, rien ou presque n'a été fait concernant l'épicurisme. Cette absence s'explique par l'idée préconçue que le discours des chrétiens à l'égard d'Epicure et de ses disciples serait essentiellement critique, et que rien, par conséquent, ne se serait transmis, de l'épicurisme, dans la théologie chrétienne.

Or, si un tel discours critique existe, des convergences évidentes rapprochent chrétiens et épicuriens : leur discours critique à l'égard des mythes et des poètes ; leur contestation de l'idée stoïcienne de « destin » ; leur éthique, fondée sur la mise à distance des plaisirs non essentiels et non naturels. La découverte des Papyrus d'Herculanum a révélé d'autres aspects de l'épicurisme ancien, comme l'intérêt des épicuriens pour la théologie, ou des aspects plus ponctuels de leur éthique (la critique de l'arrogance, ὑπερηφάνια, par exemple). Enfin, il arrive que les auteurs chrétiens mobilisent des auteurs épicuriens à l'appui de leur démonstration – comme Eusèbe de Césarée, au début du IV^e s., qui cite Diogénien contre le destin dans sa *Préparation évangélique*. Du côté latin se pose la question de la réception chrétienne de Lucrèce.

Il y a là un vaste champ d'investigation, portant aussi bien sur la polémique chrétienne contre l'épicurisme que sur la mobilisation de ses auteurs ou de ses concepts, ou sur l'appropriation plus discrète d'idées d'origine épicurienne, éventuellement infléchies, réinterprétées, voire complètement subverties.

Aurélien Robert a récemment publié un travail sur la réception d'Epicure au Moyen Age (*Epicure aux Enfers*, Paris, 2021). La présente recherche permettrait aussi de préciser, dans le sillage de ce travail, en quoi l'Antiquité chrétienne a pu déterminer une certaine postérité de l'épicurisme.

Le travail pourra porter sur les textes chrétiens de langue grecque, de langue latine, voire de langue syriaque. Il nécessitera une bonne connaissance des langues, de la littérature patristique et de la philosophie ancienne.

Foncièrement transdisciplinaire, il sera encadré par le Pr. Sébastien Morlet, pour le volet « patristique » (Sorbonne Université) et le Pr. Jean-Marc Narbonne, pour le volet « philosophique » (Université Laval, Québec). La Sorbonne est, depuis les travaux d'Henri-Irénée Marrou et Marguerite Harl, un lieu de recherche essentiel dans le domaine de l'Antiquité tardive et de la postérité de la culture classique. Quant à l'Université Laval, elle présente un double intérêt : outre sa Faculté de philosophie, elle compte, dans la Faculté de théologie et de sciences religieuses, un nombre important de spécialistes dans le domaine du christianisme antique et notamment du gnosticisme (Laval produit depuis plusieurs

décennies une traduction de chaque traité copte de Nag Hammadi). Cette tradition, peu étudiée à Paris, pourra être prise en compte dans le présent projet de recherche.